



« Il est urgent de former plus de dermatologues »

Patients mieux orientés, consultations itinérantes, hausse du nombre d'internes formés... La professeure Marie Beylot-Barry évoque des pistes pour pallier la pénurie de dermatologues qui devrait perdurer a minima jusqu'en 2041

Recueilli par Séverine Lamarque

« Il est urgent de former plus de dermatologues »

Patients mieux orientés, consultations itinérantes, hausse du nombre d'internes formés... La professeure Marie Beylot-Barry évoque des pistes pour pallier la pénurie de dermatologues qui devrait perdurer a minima jusqu'en 2041

La dermatologie s'enlise chaque année un peu plus dans un contexte de pénurie. Cette spécialité, en tension depuis longtemps, serait « au bord du précipice ».

Ce n'est pas la première alerte, mais cette fois, les dermatologues, les sociétés savantes et les associations de malades ont sonné plus fort le tocsin dans une tribune publiée récemment dans « Le Monde ».

Certains patients n'ont d'ores et déjà plus accès aux soins. Le point avec la professeure Marie Beylot-Barry, cheffe du service dermatologie du CHU de Bordeaux.

Effectivement, le retard, par exemple, de prise en charge d'un cancer diagnostiqué à un stade avancé est une perte de chance pour le patient. Une étude a d'ailleurs prouvé que l'épaisseur des mélanomes était inversement proportionnelle à la densité des dermatologues. Là où il y en avait

moins, les mélanomes étaient plus épais car vus à un stade tardif. Cela correspond à ce que l'on voit aujourd'hui en consultation, de plus en plus de cancers à un stade avancé.

Le retard de prise en charge est aussi préjudiciable pour les maladies de peau chroniques, cela a un impact physique et psychologique pour le malade.

Depuis de nombreuses années, le nombre d'étudiants en médecine formés à la dermatologie est très insuffisant. Cette spécialité n'a pas assez été mise en avant. Cela fait plus de quinze ans que l'on voit la pénurie arriver... Il est urgent de former plus de dermatologues.

Il faudrait qu'assez rapidement, entre 130 et 150 étudiants soient formés à la dermatologie en France, contre une centaine actuellement.

Cela fait longtemps que l'on demande cette augmentation...

Il y a sûrement une méconnaissance de l'importance des maladies dermatologiques. D'où l'importance de permettre aux associations de malades de se faire entendre. Ce qui est rageant, c'est que la dermatologie est une spécialité qui a fait des progrès fantastiques depuis une dizaine d'années, que ce soit en cancérologie ou dans le traitement des maladies inflammatoires.

Aujourd'hui, les patients n'ont pas accès aux soins alors que l'on a des traitements très performants à leur proposer.

Oui, la situation est inquiétante dans la région. Sept des 12 départements ont moins de cinq dermatologues pour 100 000 habitants. La Creuse n'en a aucun. S'il n'y a aucune installation en Lot-et-Garonne dans les dixans, il y en aura zéro. Il n'y a déjà plus de dermatologues à Villeneuve-sur-Lot, c'est dramatique pour les patients. La situation est aussi très fragile en Charente.

Il n'est pas rare que des patients fassent plus de 200 kilomètres pour venir consulter à l'hôpital de Bordeaux. Ils ne viennent pas forcément chercher une expertise spécifique, parfois, c'est simplement parce qu'ils ne trouvent pas de dermatologues dans leur département.

Au CHU de Bordeaux, le service dermatologie est assez important donc on arrive à peu près à faire face à cet afflux de patients, tout en assurant notre mission qui est la prise en charge de pathologies plus lourdes ou complexes. C'est beaucoup plus compliqué pour les petites structures hospitalières. Ils ne doivent pas se substituer aux dermatologues, mais ils peuvent évaluer ce qui leur semble bénin ou

malin, s'il y a urgence ou pas. À la Société française de dermatologie, on a développé des algorithmes thérapeutiques pouvant les aider. Les généralistes peuvent très bien traiter un psoriasis léger, une dermatose ou une acné simples. Dès qu'ils détectent quelque chose potentiellement plus grave, on doit mettre en place un parcours de soin et demander un rendez-vous à bon escient.

En tout cas, les dermatologues libéraux disent qu'ils sont envahis de patients qui prennent leur rendez-vous seuls pour un check-up pas toujours justifié. Le contrôle annuel doit être ciblé pour ceux qui ont des facteurs de risques. Cela fait aussi partie de l'éducation de la population : il faut savoir se surveiller, mais si on a la peau foncée et deux grains de beauté qui se battent en duel, pas la peine de consulter chaque année...

Dans les déserts médicaux, des dermatologues retraités pourraient assurer des consultations de façon itinérante. Pour qu'ils soient volontaires, il faut des incitations : des charges diminuées, des simplifications administratives. En collaboration avec les Agences régionales de santé, on pourrait aussi mettre en place des opérations ponctuelles de dépistage. Et puis il y a évidemment le recours à la télé-médecine : il faut la faciliter, mais elle nécessite aussi la disponibilité des dermatologues. Je pense qu'il ne faut pas rejeter cette tendance, car les dermatologues sont les mieux formés pour faire ce type de soins. Après, c'est sûr, il faudrait éviter que certains ne fassent que de la dermatologie esthétique. Je ne fais pas l'autruche, je sais que cela existe, mais ce n'est pas la majorité. Surtout, ce phénomène ne doit pas

cacher le véritable problème : la pénurie de dermatologues par rapport à la demande.

« Il n'est pas rare que des patients fassent plus de 200kilomètres pour venir consulter à l'hôpital de Bordeaux »

« La dermatologie a fait des progrès fantastiques depuis une dizaine d'années »



Prendre rendez-vous avec un dermatologue en France s'apparente aujourd'hui à un parcours du combattant. illustration Freepick



Prendre rendez-vous avec un dermatologue en France s'apparente aujourd'hui à un parcours du combattant. illustration Freepick

■

